

Tertiairisation des activités économiques dans les espaces ruraux périphériques de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)

Gbitry Abel Bolou*, Constant Dali Guy**, Valery Don-Loba***

Résumé

Troisième pôle urbain après respectivement Abidjan et Bouaké, Daloa connaît une extension spatiale remarquable sur ses marges. Plusieurs villages voisins appartenant à la commune sont phagocytés ou sur le point de l'être. Cette situation entraîne dans ces localités rurales une mutation des activités socio-économiques avec tout ce que cela engendre comme conséquences. L'objectif de cet article est d'étudier le passage des activités économiques rurales à des formes tertiaires dans les espaces ruraux périphériques. L'approche méthodologique s'appuie sur la recherche documentaire, l'observation de terrain, l'inventaire et les entretiens semi-structurés. Les résultats montrent que la périurbanisation de Daloa entraîne dans les espaces ruraux périphériques de la ville, une tertiairisation informalisée des activités économiques. Ce phénomène est à la base d'une recomposition des réalités sociales dans lesdits espaces. Par ailleurs, les populations apparaissent moins préparées à cette mutation avec un coût de la vie de plus en plus élevé.

Mots-clés : économie, espaces ruraux, informel, tertiairisation, Daloa.

Tertiarization of economic activities in peripheral rural areas of Daloa (Central-western Côte d'Ivoire)

Abstract

Third urban center after Abidjan and Bouaké respectively, Daloa has a remarkable spatial extension on its margins. Several neighboring villages belonging to the commune have already been changed and some are about to be transformed too. This situation leads to a change in socio-economic activities in these rural localities with all that this brings as consequences. The objective of this study is to show the transition from rural economic activities to tertiary forms in peripheral rural areas. The methodological approach was based on documentary research, field observation, inventory and interviews. The results show that the periurbanization of Daloa leads to an informal tertiarization of economic activities in the peripheral rural areas of the city. This phenomenon is at the basis of a reconstruction of the social realities in these spaces. Moreover, the populations appear less prepared for this mutation with a higher cost of living.

Keywords: economy, rural spaces, informal, tertiarization, Daloa.

* Département d'Histoire-Géographie - Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa - Côte d'Ivoire - gbitry2007@yahoo.fr

** Département d'Histoire-Géographie - Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa - Côte d'Ivoire - guyconstantd@gmail.com

*** Institut de Géographie Tropicale - Université Houphouët-Boigny-Abidjan- Côte d'Ivoire - valo226@yahoo.com

Introduction

Plus importante avant 1950, la population rurale mondiale a diminué progressivement tout au long du XX^e siècle pour atteindre 70 % de la population de la terre à ladite date. Cette baisse est imputable à la révolution industrielle qui est à l'origine de l'exode rural. La chute de la population rurale mondiale s'est poursuivie pour passer en 2007 sous la « barre » de 50 % (Veron, 2007 : 1- 4). C'est à juste titre que Halleux (2015 : 43) affirme que tous les pays du monde connaîtraient une transition urbaine. A l'échelon mondial, celle-ci représenterait l'évolution depuis une période de ruralité prédominante vers une nouvelle période de l'histoire humaine marquée par une urbanisation prédominante.

Les derniers bastions de la ruralité, majoritairement des pays en voie de développement à l'instar de la Côte d'Ivoire, ne sont pas en reste de la généralisation du fait urbain (Dureau, 2004:203). Ainsi, les armatures urbaines deviennent de plus en plus denses avec des taux d'urbanisation en croissance et une dilatation continue du tissu urbain. A l'opposé, les rapports traditionnels que les ruraux ont longtemps entretenus avec la terre subissent de profondes modifications à cause de la sécheresse, du morcellement des terrains, de la mainmise des urbains sur les terres agricoles, du nombre croissant de ruraux sans terre, de l'irrigation, de la mécanisation, etc. De ce fait, un nombre important de la population des zones rurales tend à s'urbaniser (Lançon *et al.*, 2015: 93).

Pour mesurer l'ampleur et les conséquences de l'étalement urbain sur ses espaces ruraux environnants, la troisième plus grande localité urbaine de la Côte d'Ivoire se présente comme un champ d'investigation intéressant. Bassin important de l'agriculture en général, particulièrement du café et du cacao, la capitale de la région du haut-Sassandra connaît une démographie sans cesse croissante.

Sa population est passée de 173 107 habitants en 1998 à 266 324 habitants en 2014. Le nombre d'habitants atteste une croissance rapide et marquée de l'ordre de 30,61 % (RGPH, 2014). Cette croissance urbaine s'accompagne de l'étalement spatial sans précédent en lien avec des lotissements administratifs accrus sur les espaces ruraux périphériques plus ou moins proches. La plupart des localités rurales périphériques connaissent le même phénomène. Mais la situation est plus préoccupante à *Sapia*, *Zaguiquia*, *Bribouo* et *Wadaguhé* au regard de leur emplacement en bordure des voies bitumées et des distances de 2 à 3 km les séparant de la ville de Daloa. Ces villages n'échappent pas à cette avancée urbaine remarquable. Malgré les dispositions prises, le problème de l'avancée urbaine demeure entier et l'on assiste à la naissance de nouvelles activités économiques dans ces établissements humains ruraux. Cette situation a donc conduit à porter une réflexion sur les mutations spatiales et socio-économiques qui y ont cours.

Globalement, la présente étude a pour objectif d'étudier l'impact de l'étalement urbain de la ville de Daloa sur les activités économiques rurales dans les espaces ruraux périphériques. De façon spécifique, il s'agit d'établir une typologie des activités économiques dans ces villages, d'analyser les transformations opérées sur la composition des activités dans les espaces ruraux périurbains et de montrer leurs effets sur l'économie rurale.

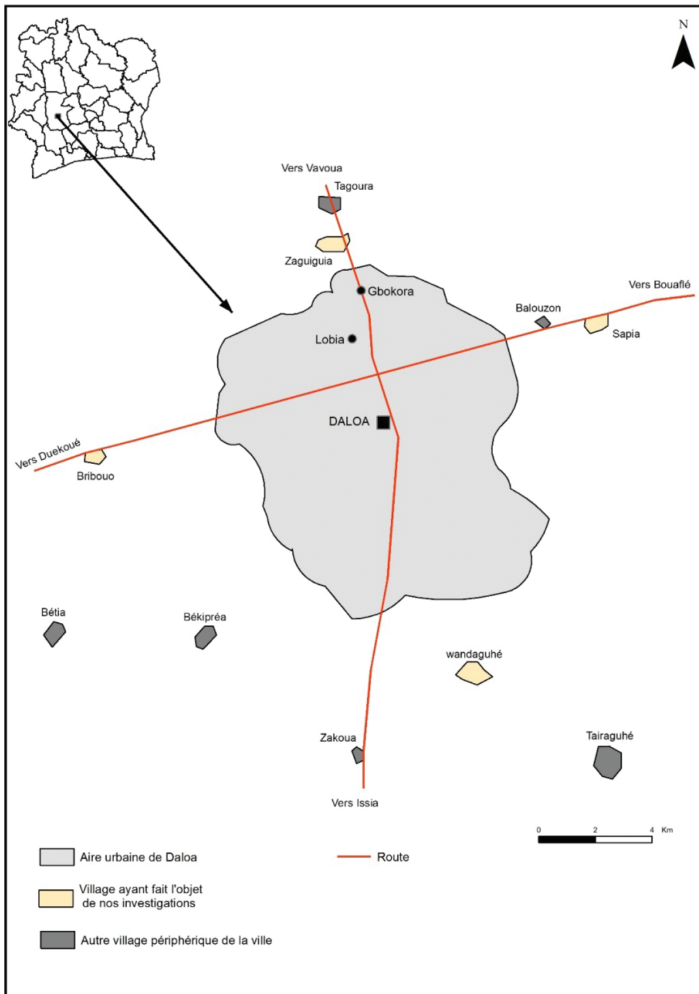
I. Méthodes et matériels

Pour atteindre l'objectif fixé, la présente étude s'est appuyée sur deux méthodes de collecte de données que sont la recherche documentaire et la collecte de données primaires. La première s'est faite auprès des centres de documentation de la mairie, de la Sous-préfecture de Daloa et de la chefferie des villages respectifs enquêtés. Pour l'essentiel, cette recherche documentaire a aidé à la compréhension des notions et concepts clés, indispensables à la conduite des travaux. Ce sont, entre autres, ceux portant sur la dynamique urbaine, l'étalement urbain, le foyer urbain, le centre urbain, la banlieue, la périphéricité et la ruralité. A côté de ceux-là, des termes tels que les activités tertiaires, la tertiarisation, l'économie rurale, l'informalisation de l'économie ont aussi constitué un centre d'intérêt. La collecte de données primaires s'est effectuée dans l'espace périurbain juridique de Daloa. Il s'étend de 6°45' au 7° de latitude nord et entre 6° 20' et 6°35' de longitude ouest et couvre une superficie de 32 927 hectares (BNETD, 1988). Cet espace dépasse largement le cadre communal et comprend au total 27 villages. C'est une portion de campagnes d'environ 12 km de rayon. En effet, 4 villages périphériques de la commune de Daloa ont constitué le champ géographique de notre étude. Il s'agit de *Sapia*, *Zaguiguia*, *Bribouo* et *Wandaguhé*. Leur choix s'est effectué en tenant compte d'une part de l'accessibilité et de la distance par rapport à la ville de Daloa et d'autre part selon la position géographique. Ainsi, ils sont situés respectivement à l'Est, au Nord, à l'Ouest et au Sud de la ville de Daloa. Enfin, l'autre élément ayant motivé leur choix, est que ces villages sont situés dans un rayon de deux à trois kilomètres de la ville de Daloa, soit dans son potentiel champ d'extension. De façon pratique, un (1) enquêteur a été disposé par village. Grâce à l'observation directe et à la technique de l'inventaire, les activités, économiques ont été identifiées, localisées et décrites. Ces activités sont, entre autres, l'agriculture, l'artisanat, le tourisme, les boutiques de vente d'articles divers, le petit commerce, les cabines téléphoniques et les points de transfert d'argent. Quant aux entretiens, ils ont été adressés aux personnes ressources dans chacun des villages enquêtés. Ce sont, le chef du village, le doyen d'âge, le président des jeunes, la présidente des femmes et le représentant des allogènes. Le but était de recueillir des informations sur les ressources foncières des villages, leurs usages, gestion et contraintes. Il s'agissait également de recueillir des informations sur l'évolution des activités économiques, leurs mutations, le niveau de vie et les nouvelles habitudes économiques des populations. Enfin, une enquête par questionnaire a été administrée aux chefs de ménages des villages enquêtés échantillonnés de façon aléatoire. Ainsi, pour les critères, il fallait être un chef de ménage exerçant une activité économique principale. Au total, ce sont 178 personnes qui furent enquêtées (tableau I).

Tableau I : Répartition et échantillonnage des ménages ruraux enquêtés

Villages enquêtés	Nombre de ménages	Echantillonnage (1/10)
Wandaguhé	400	40
Bribouo	440	44
Sapia	480	48
Zaguiguia	460	46
Total général	1780	178

Source : nos enquêtes, mars 2016



Carte 1 : Présentation de la zone d'étude

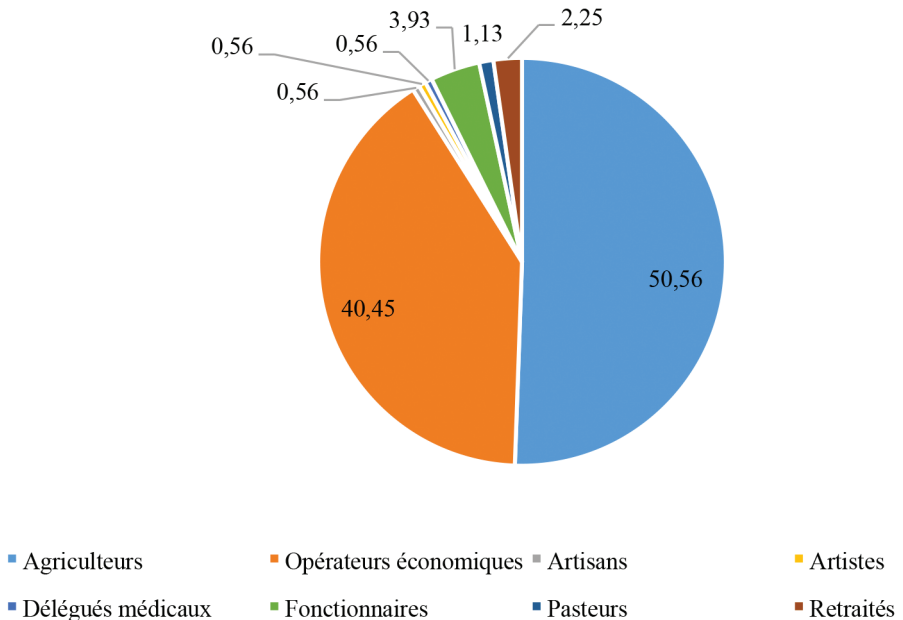
II. Résultats

2.1. Processus de tertiairisation dans les espaces ruraux périphériques de la ville de Daloa

Le processus de tertiairisation des activités économiques dans les villages périphériques a été appréhendé sous deux angles. L'un portant sur la typologie des activités et l'autre sur leur évolution dans le temps.

2.1.1. Typologie des activités pratiquées dans les villages périphériques de Daloa

Lors des entretiens réalisés durant nos enquêtes, il est ressorti qu'il y a un quart de siècle en arrière, l'agriculture demeurait la principale activité économique dans les villages étudiés. Mais, les investigations par observations directes ont permis de constater une progression remarquable des activités commerciales et de services derrière l'agriculture. Ainsi, les agriculteurs représentent 50,56 %, suivis des opérateurs économiques avec 40,45 %. Les artisans, les artistes musiciens et les délégués médicaux sont presque inexistants avec 0,56 %. Les fonctionnaires, les pasteurs et les retraités représentent respectivement 3,93 %, 1,13 % et 2,25 % (graphique 1).



Graphique 1 : Répartition de la population rurale enquêtée selon les domaines d'activités économiques

Source : nos enquêtes, mars 2016

A l'analyse de cette figure, fort est de constater que les personnes exerçant dans le secteur agricole sont certes dominantes mais sont juste suivies par des ruraux exerçant comme opérateurs économiques dans les activités relevant du tertiaire (40,45 %). Le terme « opérateurs économiques » désigne ici : les commerçants, les restaurateurs, les tenanciers de buvette, les techniciens en bâtiment, les maçons, les transporteurs, les couturiers et les coiffeuses. La photo 1 illustre l'une de ces activités économiques.



Photo 1 : Lieu de restauration et de vente de boisson en tout genre, à Wandaguhé (Cliché), Bolou, Mars 2016

A l'observation, les activités commerciales et de services sont pour la plupart, informelles. Cette situation s'explique par une insuffisance organisationnelle des activités traduite par l'absence d'une comptabilité, d'un registre de commerce et d'un site approprié. La marque visible des transformations majeures des activités économiques en milieu rural s'est opérée à partir de la décennie 2000 (tableau II).

Tableau II : Répartition des secteurs d'activités économiques selon les décennies de début d'exercice

Activités	Décennie					Total	(%)
	Avant 1980	1980	1990	2000	2010-16		
Agriculture	1	15	20	40	14	90	50,56
Artisanat		1				1	0,56
Artiste musicien					1	1	0,56
Délégué médical					1	1	0,56
Fonctionnaire				3	4	7	3,93
Opérateurs économiques				5	67	72	40,45
Pasteur				1	1	2	1,13
Retraité				3	1	4	2,25
Total	1	16	20	52	89	178	100
(%)	0,56	8,99	11,24	29,21	50	100	

Source : nos enquêtes, mars 2016

L'âge moyen de l'échantillon étudié est 32 ans, l'âge maximum est 67 ans et l'âge minimum est 16 ans. Le tableau II, indique que la majorité des acteurs économiques ont exercé leurs activités à partir des années 2000. Ainsi, déjà 29,21 % des enquêtés disent avoir débuté leurs activités au cours de la décennie 2000-2010 et 50% entre 2010 et 2016. Après une analyse des effectifs cumulés, il ressort que, c'est au total 79,21% des enquêtés qui ont débuté leurs activités entre les années 2000 et 2016. En outre, la comparaison des données relatives aux décennies 2000 et 2010 à 2016, montre une évolution qualitative de la composition des activités économiques pratiquées dans la périphérie rurale de la ville de Daloa au fil des ans. Ainsi, au cours de la décennie 2000-2010, 76,92% des activités entamées par nos enquêtés concernaient l'agriculture contre 9,61% pour les activités relevant du tertiaire. Par contre, durant la période 2010 à 2016, 15,73% des enquêtés ayant débuté leurs activités dans cette période exerçaient comme agriculteurs contre 75,28% exerçant dans le secteur tertiaire. La dynamique observée dans la pratique de ces activités est relativement récente avec un pic dans le courant des années 2010-2016. La longue crise politico-militaire de 2002-2011 en Côte d'Ivoire, avec son corollaire de chômage, en particulier dans la ville de Daloa a certainement conduit la majorité des ruraux à investir dans leurs villages. L'intérêt grandissant de ceux-ci pour les activités commerciales et de services, durant ces 6 dernières années, s'est accru suite à la réduction considérable des terres cultivables par le subterfuge des lotissements formels et informels très accentués.

2.1.2. Tertiairisation des espaces ruraux périphériques de Daloa : un enjeu d'appropriation locale du développement

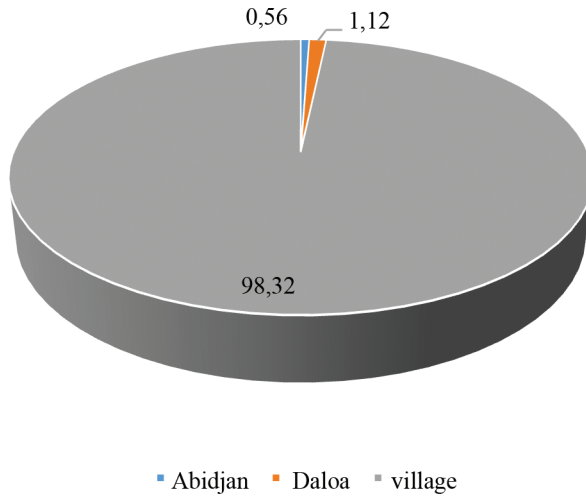
Il s'est avéré nécessaire de considérer également le profil socio-économique des acteurs pour apprécier leurs poids économiques (tableau III).

Tableau III : Répartition de la population enquêtée par ethnies/nationalités

Ethnies/nationalités	Effectifs	En %
Autochtone	146	82,02
Akan	6	3,37
Krou	8	4,49
Gur	3	1,69
Mandé	4	2,25
Peul	1	0,56
Béninoise	1	0,56
Guinéen	4	2,25
Mauritanien	1	0,56
Burkinabé	4	2,25
Total général	178	100

Source : nos enquêtes, mars 2016

Le tableau III indique que 82,2% des enquêtés sont des autochtones, originaires des espaces ruraux étudiés, suivis des autres ethnies du même groupe culturel Krou, mais cette fois, originaires d'autres localités. Ceux-ci avoisinent les 4,46 % des enquêtés. La plus grande proportion d'allochtone est constituée par les Akan avec 3,37 %. Au total, la population économique enquêtée dans ces zones est composée de 98,82 % d'ivoiriens contre 6,18% de ressortissants de l'espace CEDEAO. Il faut préciser que ces derniers sont à contrario plus nombreux dans les campements où ils pratiquent l'agriculture. De plus, en dépit de la proximité de la ville de Daloa, les acteurs économiques des espaces ruraux étudiés sont majoritairement des résidents dudit espace (graphique 2).



Graphique 2 : Répartition des acteurs économiques selon le lieu de résidence

Source : nos enquêtes, mars 2016

À l'analyse, 98,32 % des acteurs économiques du milieu rural résident dans les villages périphériques à la ville de Daloa. Alors que 1,12 % et 0,56 proviennent respectivement de Daloa et d'Abidjan. Ces statistiques dénotent l'implication massive des ruraux, notamment les autochtones bété dans la pratique des activités tertiaires informelles. En ce qui concerne, la répartition des clients selon leur provenance, le tableau IV indique une composition aussi bien d'origine rurale qu'urbaine.

Tableau IV : Répartition des clients selon le lieu de provenance

Origines des clients	Effectifs	%
Villages	95	53,37
Ville de Daloa	83	46,63
Total général	178	100

Source : nos enquêtes, mars 2016

Il ressort après comptage des lieux de provenance du client des chefs de ménages résidant dans les espaces ruraux périphériques enquêtés, que 53,37 % proviennent des villages et 46,63 % de la ville de Daloa. La proximité des entités spatiales a contribué à cette situation. Pour comprendre le sens de ce regain d'intérêt pour les activités économiques à caractère tertiaire dans les espaces ruraux périphériques à la ville de Daloa, il s'est avéré indispensable de s'intéresser aux motivations des acteurs économiques (tableau V).

Tableau V : Répartition de la population enquêtée selon la motivation du choix de l'activité exercée

Raisons du choix de l'activité	Effectifs	(%)
Héritage familial	14	7,87
Passe-temps	13	7,30
Source de revenu	144	80,90
Passion	07	3,93
Total général	178	100

Source : nos enquêtes, mars 2016

Les résultats stipulent que 80,90 % des acteurs économiques dans ces espaces ruraux ont fait le choix de leurs activités parce que c'est une véritable source de revenu contrairement aux 7,87 % et 7,30 % dont les motivations sont respectivement l'héritage familial et un passe-temps. Le véritable mobile qui conduit les ruraux à pratiquer ces activités est donc financier car ils doivent désormais subvenir aux besoins sociaux de plus en plus nombreux et pressants. Par ailleurs, ce phénomène de tertiarisation des activités économiques en milieu rural n'est pas sans effet.

2.2. Les effets spatio-économiques et sociaux du phénomène de tertiarisation des aires rurales de la périphérie de la ville de Daloa

L'émergence des activités tertiaires dans les espaces ruraux périphériques n'est pas sans impact au niveau spatial, économique et social.

2.2.1. Les incidents spatio-économiques de la tertiarisation

Pour montrer l'impact de la progression des activités commerciales et de services sur le secteur agricole en milieu rural périurbain, l'étude a cherché à comprendre lequel des deux secteurs d'activités étaient en croissance ou en recul. L'enquête d'opinion menée auprès des chefs de ménages révèle que 51,69 % soutiennent que les activités rurales dominant contrairement à 48,31 %. Les observations directes sur le terrain confirment la tendance baissière des activités agricoles et artisanales dans les espaces étudiés. L'une des principales raisons est la cession des terres cultivables à des fins de lotissement face à la pression urbaine. Cette situation est également expliquée par le bradage des plantations pour la faiblesse de leurs rendements et l'avancée urbaine qui menace ces exploitations agricoles de disparition. D'où la reconversion

de 80% des chefs de ménages aux activités tertiaires informelles. Par ailleurs, l'étude a voulu analyser l'état du développement des villages respectifs étudiés dans ce nouveau contexte. A cet effet, les données recueillies ont été présentées dans le tableau VI.

Tableau VI : Opinions des chefs de ménages enquêtés sur le développement et les investissements dans les villages.

	Développement des villages		Investissement dans les villages	
	Effectifs	(%)	Effectifs	(%)
Non	50	28,09	123	69,10
Oui	128	71,91	55	30,90
Total général	178	100	100	100

Source : nos enquêtes, mars 2016

En effet, 71,91 % des enquêtés attestent un relatif développement de leur village contrairement à 28,09 %. Ils se fondent principalement sur la pratique d'activités tertiaires qui s'est adjointe à la présence de services de base (écoles, centres de santé). Mais il faut l'avouer, le terme de développement est à relativiser dans le cadre de la présente étude. Certes, les transformations économiques énoncées sont encore embryonnaires comparativement aux zones rurales dans les pays occidentaux, mais elles n'en demeurent pas moins importantes pour les populations rurales de Daloa. Selon nos enquêtes, c'est l'élément le plus important de l'appropriation du développement. En effet, 30,90 % des chefs de ménages enquêtés affirment avoir investi dans l'immobilier contre 69,10 %, dans la modernisation de l'habitat rural, dans le commerce de détail et dans les secteurs de services divers grâce aux retombées de leurs activités. Cela paraît faible, mais, les quelques investissements observés sont significatifs et prometteurs comme la course au morcellement et à la vente des lots destinés à la construction de maisons en dure. En effets les revenus tirés de la commercialisation des terrains sont réinjectés dans la mise en valeur des propriétés villageoises. La photo 2 est une illustration de ce changement spatio-économique dans ces villages étudiés.



Photo 2 : Une résidence duplex dans le village de Sapia situé à 2 km du noyau urbain de Daloa.

Cliché Bolou, Mars 2016

Cette maison à l'architecture moderne est le fruit des investissements réalisés par une famille propriétaire terrien qui a tiré l'essentiel de ses ressources de la vente d'une partie de son patrimoine foncier avec la pression urbaine qui se signalait aux portes du village. Ce phénomène entraîne le recul des habitats de types traditionnels au profit des habitats modernes. Cela concourt donc à la modernisation et au développement de ces villages. Au-delà de ces transformations spatio-économiques observées dans les espaces ruraux périphériques à la ville de Daloa, les conséquences du phénomène de la tertiarisation sont également décryptable au niveau social.

2.2.2. Les conséquences sociales de la tertiarisation des activités économiques

L'avènement et le développement de nouvelles activités économiques participent à la modernisation des villages comme l'illustre la photo 3.



Figure 3 : Un club de jeu vidéo (PlayStation) dans le village de Sapia).
Cliché Bolou, Mars 2016

Les salles de jeux vidéo, à raison de 50 F CFA la partie, mobilise de plus en plus de jeunes dans les villages et demeurent un véritable business.

En plus d'être un vecteur d'animation des milieux ruraux, ces activités lucratives sont créatrices d'emplois et pourvoyeuses de revenus pour 80,90 % des acteurs économiques enquêtés (cf . tableau V). L'influence urbaine dans ses espaces ruraux périphériques s'accompagne d'une élévation du niveau de vie (tableau VII).

Tableau VII : Répartition de l'opinion des enquêtés sur la cherté de la vie.

Cherté de la vie	Effectifs	En %
Non	33	18,54
Oui	140	78,65
Pareil qu'avant	5	2,81
Total général	178	100

Source : nos enquêtes, mars 2016

L'analyse du tableau ci-dessus indique que 78,65 % des enquêtés sont d'avis que la vie est devenue plus chère contre 18,54 % qui pense le contraire et 2,81 % qui la trouve statique. Les raisons évoquées pour justifier la cherté de la vie sont diverses. Mais pour l'essentiel, 56,74 % estiment que c'est la transposition du mode de vie urbain en milieu rural qui est à la base de cette cherté de la vie. Pour cette thèse, l'économie urbaine privilégie les activités non agricoles avec un point d'honneur mis sur les échanges marchands. À côté de cette catégorie, 28,65 % des acteurs économiques pensent que c'est un phénomène national et 14,61 % le justifie par l'abandon des activités rurales.

L'étude a aussi analysé les effets de la tertiarisation des activités économiques dans les espaces ruraux périphériques de la ville de Daloa sur l'autosuffisance alimentaire. À ce niveau, selon les investigations, 51,12 % estime que l'autosuffisance alimentaire n'est plus assurée compte tenu de la rareté des terres cultivables. Ici également, les raisons évoquées sont similaires à celles relatives à la cherté de la vie. C'est-à-dire l'importation du mode de vie urbain en milieu rural et l'abandon ou la cession des parcelles agricoles à d'autres fins.

III. Discussion

La présente étude permet de mettre en exergue la tertiarisation des activités économiques dans les espaces ruraux périphériques de la ville de Daloa. Les villages de *Sapia*, *Zaguiguia*, *Bribouo* et *Wandaghue* situés respectivement à l'Est, au Nord, à l'Ouest et au Sud de la ville dans un rayon compris entre 2 et 3 km de la cité ont été de parfaits exemples de transformations des activités agricoles et artisanales vers des formes tertiaires. La méthodologie utilisée pour cette recherche pourrait être améliorée en élargissant la taille de l'échantillon. À cet effet, la prise en compte de tous les villages de la sous-préfecture pourrait être envisagée dans le but de faire ressortir toutes les variantes possibles concernant ces nouvelles appropriations économiques dans le rural périurbain.

En dépit de cette limite, l'hypothèse selon laquelle la périurbanisation de la ville de Daloa vers ses marges rurales s'accompagne dans ces lieux, d'un développement des activités tertiaires informelles, est confirmée. Ainsi, on retient que dans les espaces ruraux périphériques de cette ville, la part du commerce et des activités de services connaissent une progression dans l'ensemble des activités pratiquées (9,61 % en 2000-2010 et 75,28 % en 2010-2016). Alors qu'il y a un quart de siècle passé l'agriculture prédominait dans ces espaces. Ce sont ces transformations qui fondent le processus de tertiarisation analysé dans cette étude. Ce phénomène qui s'accompagne d'une désindustrialisation en Europe, désigne la montée des activités tertiaires dans les différents secteurs d'activités de l'économie (Braibant, 2015 : 6). Alors que dans le cas des villages étudiés à Daloa, c'est au cours de la période 2000-2010 que le phénomène se signale suite à un processus d'étalement urbain continu de la ville. Par contre, dans les pays développés comme la France, la tertiarisation est un fait qui est en cours depuis plus d'un demi-siècle (Schreiber et Vicard, 2011 : 74). L'importance

du secteur tertiaire dans une économie est plutôt considérée par ces auteurs comme un signe de modernité. Ainsi, les activités tertiaires tendent à devenir majoritaires dans beaucoup de campagnes européennes (Soumagne, 2003 : 66). L'Afrique étant le champ actuel de l'urbanisation accélérée, c'est à juste titre que la tertiarisation dans les espaces périurbains, apparaît comme un phénomène relativement récent et non maîtrisé contrairement au contexte dans les pays développés.

Ce phénomène s'explique généralement par le fait que l'accroissement du niveau de vie permet, après satisfaction des besoins matériels de première nécessité, de consacrer davantage de moyens à la santé, à l'éducation, aux loisirs, à la culture ou au tourisme (Schreiber et Vicard, op cit). Quand, l'on revient au cas africain au travers de Daloa qui est une ville ivoirienne, des spécificités ont induit le phénomène de la tertiarisation dans ses espaces ruraux.

Tout indique que la ville de Daloa amorce l'expérience déjà vécue par la majorité des banlieues des métropoles des pays développés. En effet, le phénomène de tertiarisation entamé dans les espaces ruraux périphériques de la ville de Daloa est motivé par des réalités découlant de l'étalement urbain. Nous les résumons à cinq paramètres. Le premier est la distance relativement courte (2 à 3 km) entre le noyau urbain et les villages ruraux périphériques étudiés. Cette situation favorise l'effet de contamination des pratiques tertiaires développées dans le centre urbain de Daloa vers les campagnes rurales périphériques. Le développement d'une motorisation entre la ville de Daloa et sa périphérie rurale, a contribué à ce phénomène de contamination de l'espace rural au mode de vie urbain. Le cas du Canada montre l'universalité de cette réalité où les transformations opérées dans les banlieues sont accompagnées d'une motorisation accrue entre le centre et la périphérie (Ritchot, Mercier et Mascolo, 1994 : 265). Ce second paramètre a été favorisé par un réseau routier dense et praticable mêlé à une diversification des moyens de transport plus ou moins rapide (prolifération de mini cars, des tricycles et des motos). Le troisième paramètre explicatif est la politique infrastructurelle et équipementière des pouvoirs publics dans lesdits espaces. Il s'agit des services de bases aux populations comprenant les services administratifs, sociaux, culturels, commerciaux, scolaires, sanitaires et médicaux (Soumagne, 1994 : 65). Leur présence dans un espace rural, sont des facteurs incitatifs à la sédentarisation des populations et à la création des services privés soumis à l'économie du marché. Le quatrième paramètre est la croissance démographique du foyer urbain de Daloa qui s'étend sur les marges rurales. En effet, ces campagnes rurales périphériques sous la pression de la croissance démographique dans le centre urbain favorisent la migration des néo-ruraux vers les campagnes environnantes. Ces nouveaux migrants sont généralement soit des migrants à haut niveau intellectuel et économique pour lesquels le village est un cadre valorisant, soit des migrants en rupture de ban social pour lesquels ce lieu devient un refuge (Boutet, 2006 : 783). Ces néo-ruraux qui viennent avec un mode de vie économique différent des ruraux trouvés sur place, sont en partie à la base de la vulgarisation des activités économiques tertiaires telles que la restauration, les maquis, les clubs de jeux, le petit commerce dans les campagnes rurales périphériques à la ville de Daloa. Enfin, l'organisation socio-politique des villages est un élément catalyseur du phénomène de tertiarisation qui s'y est enclenché.

L'organisation politique et institutionnelle dans ces espaces ruraux est animée de plus en plus par des acteurs qui se trouvent être des anciens citadins ayant des niveaux d'instruction acceptables. Leur perception de la modernité des activités économiques favorise le phénomène de tertiarisation de l'économie dans ces campagnes rurales. Mais, il faut souligner que contrairement au phénomène de tertiarisation de l'économie dans les campagnes des pays développés, notamment en France, qui est un fait résultant de la politique de l'aménagement du territoire rural (Réseau Rural Français, 2011 : 4-6), celui en cours dans la périphérie rurale de Daloa est un condensé d'activités informelles. Au-delà de Daloa, ce constat tient également pour la majorité des pays en développement. En règle générale, les formes d'expansion du tissu urbain résultent d'une extension anarchique de la zone urbaine sur les terres rurales. Prenant le cas de la ville de Foumbot au Cameroun, Ngapgue (2014 : 34) montre que chaque jour, la ville grignote un peu sur les terres agricoles. Les surfaces caféières absorbées par la ville sont passées de 24 hectares en 2000 à 39 hectares en 2013 ; celles des cultures vivrières de 29 hectares à 38,8 hectares dans la même période.

Les effets de la tertiarisation dans l'espace rural périphérique de Daloa, se traduisent par l'abandon des terres agricoles, par la cherté de la vie et une animation qui dénote du dynamisme des flux en tout genre. Ces activités qu'elles soient informelles ou formelles concourent dans une certaine mesure au développement des campagnes. Selon la présidente des femmes de Sapia, ces nouvelles activités animent le village avec « le bruit des maquis et les jeunes gens qui passent la plus grande partie de leur temps à s'amuser dans ces lieux ». Par ailleurs, les articles et les mœurs de la ville se retrouvent au village. Les villageois ne sont plus obligés de se rendre à Daloa car ils ont désormais sur place des produits et loisirs de la ville. Par ailleurs, les populations apparaissent moins préparées à cette mutation avec un coût de la vie de plus en plus élevé. C'est à juste titre que la tertiarisation est souvent présentée comme l'un des facteurs à l'origine du ralentissement de la productivité (Schreiber et Vicard, 2011 : 69). Cette situation n'est pas sans péril sur la sécurité alimentaire selon 51,12 % de nos enquêtés. C'est dans ce sens que l'inquiétude d'Oura (2012 :1) est également fondée dans le contexte de Daloa. Cet auteur indique que la menace d'extinction de la forêt primaire de la périphérie abidjanaise est réelle alors que les mesures de lutte contre la dégradation de l'environnement urbain ne semblent pas prendre en compte le problème de l'étalement de la métropole

Conclusion

La dynamique urbaine de Daloa se matérialise au premier plan par son étalement spatial vers ses marges rurales d'où on enregistre le développement d'un phénomène de tertiarisation des activités économiques. Des analyses approfondies ont révélé qu'il s'agit surtout d'une tertiarisation informalisée ou non planifiée. Cette donne a mis en relief l'absence d'anticipation et le manque de contrôle des autorités municipales sur ce phénomène. ainsi que l'influence du foyer urbain sur sa priphérie rurale. Si on n'y prend garde, cette situation pourrait compromettre le voeu d'autonomiser les espaces ruraux périphériques de Daloa vis-à-vis de leur centre urbain.

La présente étude est une contribution aux mutations socio-économiques en milieu rural qui découlent en général du phénomène des dynamiques urbaines. Contrôler et limiter les effets indésirables de ces transformations passe par la prise de conscience et la réactivité des acteurs que sont les populations rurales, les partenaires au développement et les acteurs intervenants dans la gestion des collectivités territoriales.

Bibliographie

Atlas des villes ivoiriennes, 2007. République de Côte d'Ivoire, 137 p

BOUTET D., 2006. L'importance d'une dynamique résidentielle dans le rural isolé, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* : 781-798.

BNETD, 1988. République de Côte d'Ivoire.

BRAIBANT M., 2015. *De la désindustrialisation à la tertiarisation, vers un mélange des genres*, sociétés des écrivains, Paris, 190 p.

DUREAU F., 2004. « Croissance et dynamiques urbaines dans les pays du Sud » in Ferry Benoît (ed.), Gautier Arlette (ed.), Samuel O. (ed.), Golaz V. (ed.), Hamelin Philippe (ed.). *La situation dans les pays du Sud : synthèse et ensemble des contributions de chercheurs des institutions de recherches partenaires*, Nogent-sur-Marne (FRA) ; New York : CEPED ; ONU, 203-225.

HALLEUX J-M, 2015, « Les territoires périurbains et leur développement dans le monde : un monde en voie d'urbanisation et de périurbanisation » in Bogaert, Jan (ed), *Territoires périurbains. Développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud, Gembloux-Belgique*, Presses agronomiques de Gembloux, 43-61.

LANÇON F., MORA O. et AUBERT F., 2015. *L'extension urbaine à travers le monde : enjeux pour les villes et les campagnes*, Paris, *Cahier Demeter* : 83-100

NGAPGUE, J., N., 2014. *Conséquences de l'étalement de la ville de Foumbot sur les terres rurales (Ouest du Cameroun)*. *Cinq Continents* 4 (9): 26-44

OURA R, 2012. *Extension urbaine et protection naturelle : La difficile expérience d'Abidjan*, *Revue électronique en Sciences de l'environnement* <https://vertigo.revues.org/12966>

Réseau Rural Français, 2011. *Entrepreneuriat en milieu rural, République française*, 19 p.

RITCHOT G., MERCIER G. et MASCOLO S., 1994. L'étalement urbain comme phénomène géographique : l'exemple de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, 105 (38) : 261-300.

SCHREIBER A. et VICARD A., 2011. La tertiarisation de l'économie française et le ralentissement de la productivité entre 1978 et 2008, *L'économie française* : 69-87

SOUMAGNE J., 2003. Services en milieu rural, enjeu d'aménagement territorial, *Revista da Faculdade de Letras-Geografia* 1 série, vol. XIX, Porto : 65-80.

VERON J., 2007. La moitié de la population mondiale vit en villes, *Population et Sociétés*. 435 (2) : 1-4